

ELLES Kim Q. Do Cuénod, dirige l'Unité de recherche sur la schizophrénie du Centre de neurosciences psychiatriques.

Une scientifique sur la piste des causes de la schizophrénie.

» EN QUELQUES DATES

- » **Automne 1971:** arrivée de Saigon. Elle passe un examen à Fribourg pour entrer à l'Université de Neuchâtel.
- » **1980:** elle quitte la Suisse romande pour faire sa thèse à Zurich.
- » **4 mars 1994:** naissance de sa fille, Alexandra.
- » **Octobre 1998:** création de l'Unité de recherche sur la schizophrénie à Cery.



» **Chaque samedi, retrouvez le portrait d'une femme de la région.**

«C'est comme un travail de détective. Il faut avoir du flair et aimer questionner la nature.» C'est ainsi que Kim Q. Do Cuénod, scientifique de haut vol, décrit son métier de chercheuse en neurobiologie. Responsable de l'unité de recherche sur la schizophrénie à Cery, elle met en avant le travail d'équipe.

Son don de rendre simple ce qui est compliqué s'est sans doute développé parce que la recherche nécessite un financement, impliquant une perpétuelle quête de fonds, et donc un travail de vulgarisation. Car Kim Q. Do Cuénod sait rendre clairs les résultats de quinze ans de recherches sur le glutathion, une molécule antioxydante dont le déficit serait un des facteurs de risque de la schizophrénie. L'équipe dirigée par la neurobiologiste a été la première à constater que chez des patients atteints de schizophrénie, le liquide céphalorachidien renferme un tiers de moins de glutathion que celui de personnes saines. Une observation maintenant confirmée par de nombreux résultats, en collaboration avec plusieurs collègues lausannois. Cette découverte pourrait ouvrir la voie à un dépistage de la maladie, et peut-être au



Les découvertes de l'équipe de Kim Q. Do Cuénod pourraient ouvrir la voie à de nouveaux traitements. «Aujourd'hui, on voit la lumière au bout du tunnel. J'espère que ce n'est pas un train qui arrive en face», explique-t-elle avec humour.

développement de nouveaux traitements.

Au-delà des apparences

Au Vietnam, âgée de 13-14 ans, elle suit son frère à une manifestation contre les Américains. Convaincus par un ami, ils scandent «America, go home!» Peu après, elle apprend que l'ami était payé par les USA pour organiser le rassemblement. «Ils cherchaient

un prétexte pour se retirer du Vietnam.» Déçue d'avoir été manipulée, elle voit émerger sa préférence pour les sciences. «J'avais envie d'aller au-delà des apparences», raconte la neurobiologiste.

Brillante, la jeune Kim Q. Do arrive en Suisse à l'âge de 19 ans, avec un double baccalauréat vietnamien et français, avec mention très bien. Pourtant, dans la culture

vietnamienne, ce sont les hommes qui sont favorisés pour les études. «Je suis comme je suis grâce à ma mère. Elle a voulu que ses filles puissent étudier», souligne Kim Q. Do.

Côtoyer la guerre a aiguisé sa volonté de lutter, sa persévérance, dit la scientifique. Née au nord du pays, elle a grandi au sud où sa famille s'est réfugiée. «Comme collégiens, nous nous rendions cha-

que week-end dans les camps d'exilés pour nous occuper des enfants.»

De la chimie à la médecine

Face à la souffrance, elle rêve de se rendre utile, veut être médecin. Mais une fois en Suisse, un professeur la convainc de se lancer dans la chimie. Son diplôme d'ingénieur en chimie dans la poche, elle se demande ce qu'elle veut vraiment faire. Elle se décide pour une thèse sur les endorphines à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, alors qu'elle ne parle pas un mot d'allemand. Ensuite, elle est engagée à la tête d'une équipe de chercheurs travaillant sur les neurotransmetteurs par le directeur du centre de recherche sur le cerveau de l'Université de Zurich, Michel Cuénod, aujourd'hui son mari.

La recherche, ce sont aussi des nuits blanches, les doutes sur les hypothèses formulées. «Aujourd'hui, on voit la lumière au bout du tunnel. J'espère que ce n'est pas un train qui arrive en face», explique-t-elle avec humour. Se sentant responsable envers les patients et leurs proches, la scientifique organise beaucoup de séances d'information: «Ma meilleure récompense, c'est lorsqu'une maman me dit: «Vous m'avez enlevé la culpabilité.»

KATARZYNA GORNIK